

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

ABONNEMENT :

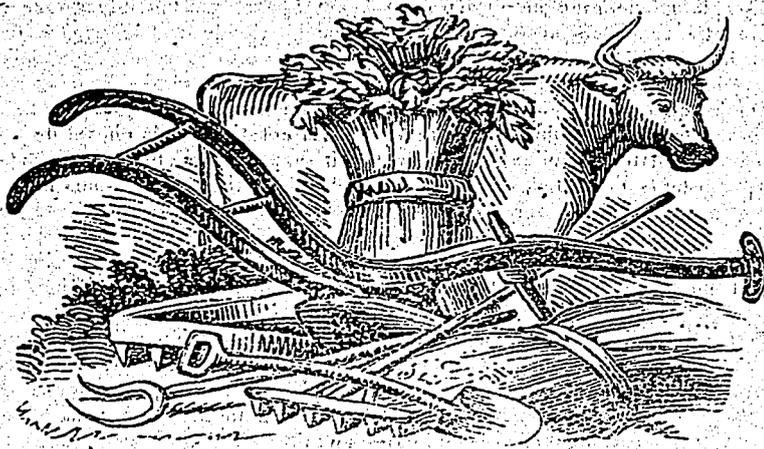
\$1.00, payé invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, ou 1^{er} janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1^{re} insertion, 8 cts. la ligne
2^e " " etc. 2 cts. " "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

LES PRODUITS DU DÉTAIL.

(Suite.)

AUGMENTATION DES RECETTES AU MOYEN DE LA SPÉCIALISATION DES RACES.

Toutes les races animales que l'économie rurale entretient possèdent dans une certaine mesure les aptitudes que l'on exploite pour les besoins de la société, dans chaque espèce à laquelle ces races appartiennent. Ainsi toutes les races de l'espèce bovine possèdent à un degré plus ou moins élevé la faculté de donner du lait, du travail et de la viande; toutes les races de l'espèce ovine (moutons) donnent du lait, de la viande et de la laine. Cette production multiple du bétail de la ferme est reconnue de tout le monde. Mais en même temps, tout le monde sait que toutes les races ne possèdent pas ces aptitudes à un degré égal. Dans quelques races la faculté de donner du lait domine toutes les autres; dans d'autres, c'est l'aptitude au travail qui l'emporte; chez quelques-unes c'est l'aptitude à l'engraissement.

Chez les animaux appartenant aux races dites laitières, une certaine quantité de nourriture provoque une production de lait plus abondante que dans les autres races, la proportion peut être double, triple et même quadruple. Toutes leurs forces productrices se concentrent sur ce but unique, abondance dans la lactation.

Dans les races de travail, la conformation des sujets, leur force musculaire sont telles, que tout ou presque tout ce qu'ils reçoivent d'aliments est employé à la production de la force qui doit faire vaincre les obstacles pendant le temps du tirage.

Les sujets des races de boucherie, au contraire, sont tellement constitués, leurs forces productives ont reçu une direction si bien appropriée, que toute nourriture tend incessamment à la production de la viande et de la graisse. Une partie seulement de la nourriture, et c'est la plus petite, est employée pour réparer les pertes que le corps de l'animal subit par la transpiration,

la respiration et les mouvements qu'il est obligé d'exécuter. Du moment que l'alimentation dépasse la quantité nécessaire pour la réparation de ces pertes, le surplus produit de la viande et cela même lors que le cultivateur ne prévoit pas ce qui va se produire. Dans toutes ces races dites de boucherie la nourriture produit abondamment et rend l'engraissement très-lucratif.

La même alimentation qui, dans les races laitières, donne un produit élevé en lait, assure chez les races de boucherie une production proportionnelle de viande.

Cette propriété que possèdent certaines races de concentrer toutes leurs forces productives vers un but unique, c'est ce qu'on appelle une *spécialité*; et le choix, la formation même, de ces races, c'est le grand travail de la *spécialisation*.

La *spécialisation des races* ne s'est opérée qu'en face des besoins croissants de la société. Une culture perfectionnée et certaines influences sur lesquelles l'homme exerce une action plus ou moins directe, ont forcé il est vrai certaines de ces aptitudes à dominer toutes les autres. Et cette plus grande perfection dans les opérations culturales, et ces influences que l'homme dirigeait et dirige encore n'ont été mises en action que pour satisfaire aux exigences de la consommation.

Prenons, pour exemple, la faculté laitière de certaines races. Est-il possible que la composition du sol et la nature des fourrages qui y poussent aient pu seules provoquer cette spécialité dans les races? Certainement, non; la même nourriture, la même espèce d'aliments produit, suivant la race, beaucoup de lait ou beaucoup de viande; nous dirons plus même, si l'alimentation est surabondante, la quantité de lait produite n'augmentera pas proportionnellement à la nourriture; au contraire, le surplus formera de la viande. Il est donc plus rationnel de croire que la production de la contrée, agissant seule, tendrait plutôt à la formation de la viande qu'à celle du lait. Alors on se trouve forcé de considérer l'influence de l'homme, l'industrie des populations, comme la principale cause du développement de l'aptitude laitière qui, chez quelques races, est arrivée à un haut degré. Remarquons bien que la nature, laissée à elle-même, n'a pas besoin de cette abondante production de lait; il